

# L'orgue de cinéma expédié aux soins intensifs à Londres

**L'instrument du Collège Claparède sera complètement rénové durant six mois**

Dans un an, il retournera sur ses terres d'origine à Londres, éparpillé en mille pièces détachées et en pension aux soins intensifs



**Vincent Thévenaz est responsable du projet de restauration.**

lourds durant plusieurs mois. L'orgue de cinéma installé dans l'aula du Collège Claparède, à Conches, souffre du poids de ses 80 ans. Après avoir enchaîné les réparations provisoires, il sera entièrement rénové en été 2020.

Avant de passer sur le billard, l'orgue donnera un dernier tour de piste lors d'un festival organisé à l'aula du 22 au 30 mars. Au programme: série de films, concerts, prestations de l'organiste anglais Richard Hills et d'étudiants des classes d'orgue de la Haute École de musique ainsi que des classes de musique du Collège Claparède.

Cet instrument unique en Suisse a entonné la bande-son des films muets à Londres dans les années 30, lorsqu'on n'avait pas encore trouvé le moyen de synchroniser l'image et le son. Il est devenu désuet dans les années 70 avant d'être racheté par l'État genevois, sous l'impulsion d'un passionné. Depuis, il donne de la voix à l'occasion de quelques concerts

et de visites. Il assure le spectacle avec un organiste. Aux sonorités divers bruitages - vaisselle qui se brise, trot de chevaux - et une palette de tonalités, du burlesque au mélancolique. À l'arrière de la scène, deux antichambres contiennent les entrailles de l'instrument: près de 600 tuyaux, une grosse caisse, des cymbales, des percussions, des flûtes. Le tout animé par les touches de l'orgue et activé par un système électrique et pneumatique. Six tonnes de matériel au total. Et des milliers de pièces à entretenir.

Il y a deux ans, l'appareil sonore a eu droit à des soins palliatifs, «des opérations qui ont seulement permis de le stabiliser», précise Vincent Thévenaz, organiste, vice-président de l'association «Les amis de l'orgue de cinéma» et responsable du projet de restauration. Aujourd'hui, on ne peut plus mettre d'emplâtres, le provisoire ne suffit plus. Il faut

rénover en profondeur.» Le vénérable objet est physiquement diminué et un peu sénile. Certains tuyaux hululent sans raison et d'autres sont aphones, le système électrique s'est grippé et déraillé. Il faut revoir la tuyauterie, la console, le système de relais électriques - le «cerveau» de l'instrument -, changer les pièces de cuir d'origine momifiées, tout réaccorder.

L'intervention est prévue pour l'été 2020. Elle implique le démontage total de l'appareil, qui sera envoyé à Londres, où l'attendront deux facteurs d'orgue renommés: Robert et Abigail Balfour-Rowley. «Nous n'avons pas trouvé d'aussi bons experts plus près de chez nous», expliquent Vincent Thévenaz et Martine Hahn, membre du comité d'organisation. Ce couple de passionnés connaît par cœur ce type d'orgue et travaille régulièrement avec des fournisseurs spécialisés. Tout amener à Londres était plus économique que de faire venir le duo ici.» Car la restauration va s'étaler sur plus de six mois, de Pâques à la fin de l'automne. Il faudra compter une semaine pour démonter et conditionner les pièces, puis deux semaines pour tout reconstruire, régler et réaccorder.

Coût de l'opération: quelque 300 000 fr. «C'est une somme importante, relève Martine Hahn. Nous allons lancer prochainement une campagne de récolte de dons auprès de privés, d'institutions et de fondations.»

**Aurélié Toninato**  
@a\_toninato

